

SYRIE

LA MENACE CHIMIQUE

LE RÉGIME DE BACHAR EL-ASSAD BRANDIT SON ARSENAL D'ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE EN CAS D'INTERVENTION EXTÉRIEURE.

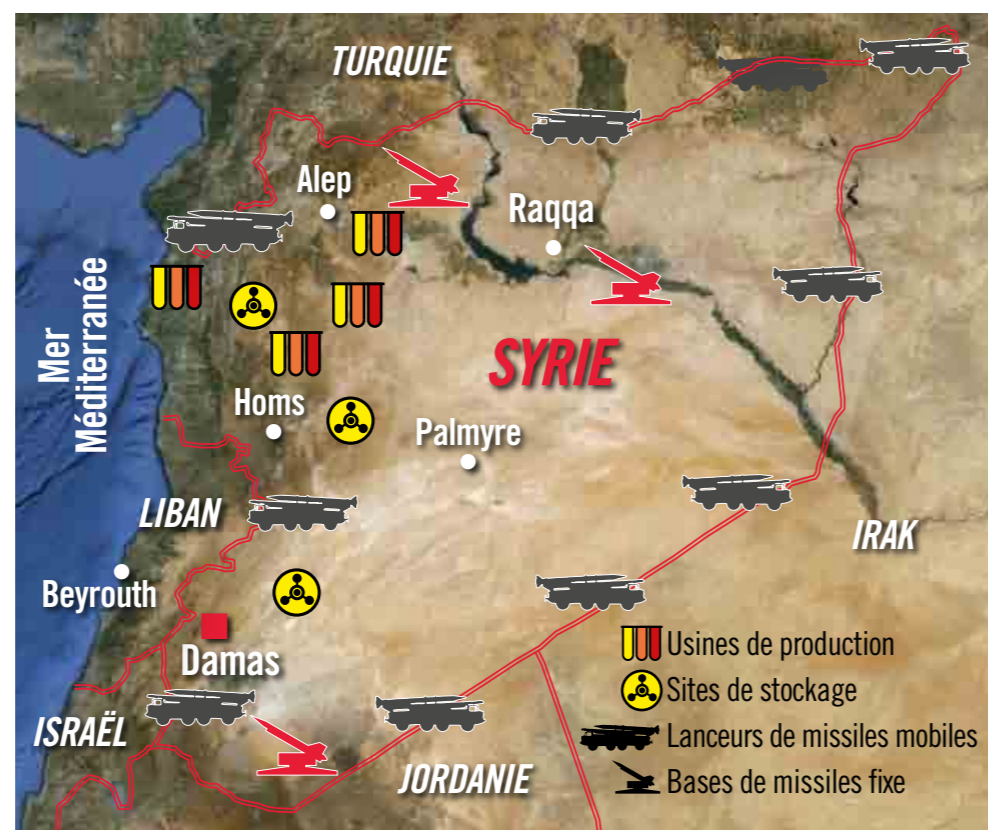
PAR JACQUES DUPLESSY

Aucune arme chimique ou non conventionnelle ne sera utilisée contre nos propres citoyens [...], ces armes ne seront utilisées qu'en cas d'agression étrangère. Ces différentes armes sont stockées et sécurisées sous la supervision des forces armées et ne seront utilisées que dans le cas où la Syrie ferait face à une agression extérieure. » Le lundi 20 août, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères syrien, Jihad Makdessi, a fait cette mise au point, tout en soulignant que les « généraux décideront quand et comment ces armes seront utilisées ».

« Ce n'est pas parce que le régime syrien gesticule qu'il va utiliser ses armes chimiques, nuance Olivier Lepick, spécialiste des armes chimiques à la Fondation pour la recherche stratégique. Le régime n'a aucun intérêt politique à les utiliser. Et si le régime en faisait usage, il perdrait le soutien de la Russie et de la Chine, qui continuent d'empêcher le vote d'une résolution au Conseil de sécurité de l'ONU. Bachar el-Assad est peut-être un dictateur sanguinaire, mais ce n'est pas un imbécile. »

Toutefois, en reconnaissant explicitement, pour la première fois, qu'il détenait des armes chimiques, le gouvernement a provoqué de vives réactions dans la communauté internationale. Pourtant, mi-juillet, Naouaf Fares, l'ancien ambassadeur syrien en Irak, avait déjà alerté les gouvernements étrangers : « Bachar el-Assad pourrait même utiliser des armes chimiques contre sa population. » Comparant le dictateur alaouite à un « loup blessé pris au piège », le haut diplomate syrien affirmait – sans en apporter la preuve formelle – qu'un gaz incapacitant aurait été utilisé contre les habitants du quartier de Baba Amr, à Homs.

Dans un pays qui connaît une escalade de la violence sans précédent, où les massacres se multiplient, dont le régime est de plus en plus



Artillerie chimique Les missiles syriens pourraient atteindre une partie de la Turquie, de la Jordanie et tout le territoire israélien. Les États-Unis envisagent des frappes préventives.

fragilisé mais possède l'un des plus gros arsenaux mondiaux de gaz de combat, la menace chimique est prise très au sérieux. Des mouvements repérés par les services de renseignement américains renforcent cette inquiétude. Alors que ces armes chimiques étaient entreposées dans trois sites, des stocks auraient été positionnés près d'aéroports.

Manœuvres d'intimidation ? Nécessité de placer ces armes hors de portée des rebelles ? Les Américains n'excluent plus des frappes aériennes préventives pour neutraliser ces armes de destruction massive, et ainsi éviter qu'elles soient récupérées par le mouvement chiite Hezbollah, allié de la Syrie et de l'Iran,

ou qu'elles soient dérobées par des groupes djihadistes affiliés à al-Qaïda.

« Jusqu'ici, je n'ai pas donné l'ordre d'intervenir militairement en Syrie », a réagi le président américain, Barack Obama, le soir même de la déclaration syrienne. Mais « si nous commençons à voir des quantités d'armes chimiques déplacées ou utilisées, cela changerait mon calcul et mon équation. Nous surveillons la situation de très près, nous avons mis sur pied un ensemble de plans [...] et nous avons fait savoir de façon claire et nette à toutes les forces dans la région qu'il s'agissait d'une ligne rouge pour nous, et qu'il y aurait des conséquences énormes ».

Obama et Hollande sur la même longueur d'ondes

Le 27 août, le président François Hollande s'alignait sur la position américaine, mettant lui aussi en garde le régime de Bachar el-Assad contre l'utilisation d'armes chimiques. Ce serait « une cause légitime d'intervention directe » de la communauté internationale. Trois jours plus tard, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, promettait une réponse « immédiate et fulgurante. Nous sommes absolument intransigeants sur ce point ».

« La Syrie a plusieurs milliers de tonnes de gaz moutarde mais aussi d'agents de dernière génération comme le sarin, le tabun et probablement du VX », confirme Olivier Lepick. Le pays disposerait de quatre usines de production de gaz de combat (voir carte).

Damas s'est lancé dans une course aux armements chimiques après sa défaite lors de la guerre des Six-Jours, en juin 1967. Dans les années soixante-dix, le pays a alors bénéficié de l'aide scientifique et technique de l'Égypte puis de l'URSS et enfin de l'Iran pour la production de gaz neurotoxiques de dernière génération.

Pour mener des frappes chimiques, l'armée dispose d'obus d'artillerie (canons d'une portée de 30 kilomètres maximum), de roquettes, de bombes aériennes mais surtout de missiles balistiques sol-sol. La Syrie serait également équipée de 26 lanceurs mobiles et de 300 à 400 Scud-B et -C – d'une portée respective de 300 et 500 kilomètres –, de 18 lanceurs de SS-21 – d'une portée maximale de 120 kilomètres – et de missiles de technologie iranienne M-600 – 250 kilomètres de portée. Elle a aussi développé, avec l'aide de la Corée du Nord, des missiles Scud-D d'une portée de 700 kilomètres. L'armée détiendrait 100 à 200 ogives chimiques pour ses missiles.

Israël, toujours officiellement en guerre avec la Syrie et dont la totalité du territoire

est à la portée des missiles de Bachar el-Assad, s'inquiète particulièrement d'un transfert éventuel d'armes chimiques au Hezbollah libanais. Le commandant de la région militaire nord, le général Yair Golan, a affirmé que Tel-Aviv devait examiner la possibilité d'attaquer des convois qui transporteraient des armes sophistiquées. Tout au long du mois d'août, des masques à gaz ont été distribués en masse en raison des tensions avec l'Iran mais aussi avec la Syrie. Sur simple présentation d'une pièce d'identité, chacun en obtenait un. Mais il manque entre 2,5 et 3 millions de masques pour équiper toute la population, a reconnu le président de la commission parlementaire de la défense passive, Ze'ev Bielski. Reste que cet accessoire n'est pas un bouclier imparable ; il faut porter une combinaison ou se réfugier dans un abri étanche pour parvenir à protéger sa peau des agressions (voir encadré). Les autorités israéliennes



El-Assad promet de vaincre la rébellion "à n'importe quel prix"

viennent également de procéder à un exercice d'alerte au gaz par SMS. Le roi Abdallah II de Jordanie a, de son côté, sollicité son allié américain pour moderniser ses batteries de missiles antimissiles Patriot afin d'assurer la sécurité de son pays. Et des forces spéciales américaines seraient déployées en Jordanie, à la frontière syrienne, pour surveiller de près l'arsenal chimique de son voisin. Elles menaient des incursions régulières en territoire hostile pour localiser les stocks et vérifier qu'ils restent bien sous contrôle du gouvernement de Damas.

Les rebelles syriens sont formels. Ils ont accusé le régime du président Bachar el-Assad d'avoir transféré ces armes vers des aéroports à proximité de la frontière, « afin de faire pression sur la région et sur la communauté internationale ». Un pari très risqué. ■



Manœuvre
Tir d'un missile de l'armée syrienne le 11 juillet 2012.

Des gaz foudroyants

L'armée syrienne possède plusieurs milliers de tonnes d'armes chimiques, du gaz moutarde aux neurotoxiques.

L'ypérite doit son surnom de gaz moutarde à l'odeur qu'elle dégage. Elle détruit les tissus avec lesquels elle entre en contact soit à l'état liquide, soit à l'état de vapeur. Elle provoque des brûlures, des vésicules et des cloques. Elle s'attaque aussi aux poumons, engendrant une détresse respiratoire, et rend temporairement aveugle. Enfin, l'action de ce gaz, qui peut être mortel, persiste longtemps. Sa première utilisation remonte au 22 avril 1915, durant la Première Guerre mondiale. Les Allemands lâchèrent 150 tonnes de gaz moutarde près d'Ypres (Belgique) ; 5 200 soldats français moururent dans les heures qui suivirent. L'ypérite a été ensuite régulièrement utilisée dans les conflits, notamment lors de la guerre Iran-Irak, et par Saddam Hussein contre les Kurdes, entre 1983 et 1988.

Les neurotoxiques sont comparables à des insecticides surpuissants qui pénètrent dans l'organisme par les voies respiratoires et la peau. Ils agissent sur le système nerveux et provoquent troubles de la vision, convulsions et ralentissement progressif des mouvements respiratoires et des battements cardiaques. À l'état pur, ils sont incolores et inodores. Au contact de 10 mg de produit, la mort survient en quelques minutes. La Syrie en possède trois types : le sarin, le tabun et le VX. ■ J. D.